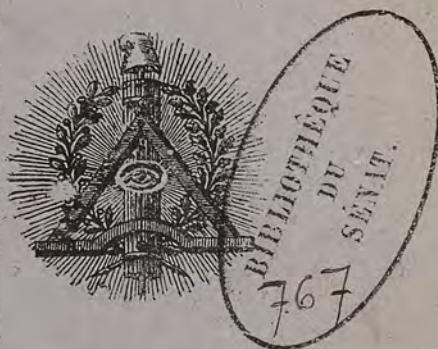


THÉATRE RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ao



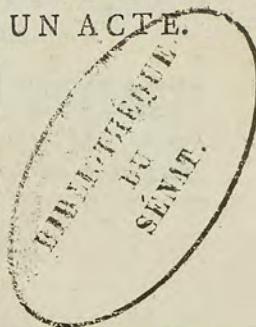
ЕИРІОЛІДІАЛІ

ІАЛІДІАЛІ

ІАЛІДІАЛІ

*Donné au C^{te} Diderot
D'ambusval prie
par L'auteur. —*

LE DIX-HUIT
B R U M A I R E,
OU
PAIX AU DEHORS,
PAIX AU DEDANS,
VAUDEVILLE EN UN ACTE.



LE DIX-HUIT
BRUMAIRE,
OU
PAIX AU DEHORS,
PAIX AU DEDANS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

*Dédié aux Autorités constituées de la commune
de Mâcon ,*

PAR A. A. BEAUFORT,

Et représenté le 18 Brumaire , an X , sur le
Théâtre de ladite commune.

Dans chaque homme voyons un frère,
Vaut mieux s'aimer que se hâir.

Dernier couplet du Vaudeville:

Prix , un franc.

A MACON ,
Chez REVILLON , Imprimeur , rue Franche.

Aux Autorités constituées de la commune de
Mâcon.

C'est à vous que je dédie cette
bagatelle : le dix-huit Brumaire est
l'anniversaire de la paix du dedans,
il a préparé la paix du dehors, que
viennent des signes l'Autriche et
l'Angleterre ; c'est l'époque heureuse
et mémorable du bonheur de tous, de
la réconciliation générale, de la joie
universelle, c'est la fête de la France,
de l'Europe, de l'univers, c'est la
vôtre ; agréez votre bouquet. Pardon-
nez à mes faibles talents en faveur
du motif.

Salut et respect,

X. X. Beaufort.

PERSONNAGES

ET ACTEURS.

DORIVAL, défenseur officieux, C.^{en} *Stéphany*.

ADÈLE, sœur de Dorival, Madame *Beautin*.

MONROSE - DE - SIVRI, ami et élève de
Dorival, Citoyen *Saint-Hilaire*.

LA RAPINIÈRE, fournisseur, prétendant à
la main d'Adèle, Citoyen *Henri*.

AMBROISE, vieux factotum de Dorival,
Citoyen *Beaufort*.

UN COMMISSIONNAIRE.

La scène est à Paris, chez Dorival.



LE DIX-HUIT BRUMAIRE.

Le théâtre représente un riche cabinet d'étude, un bureau à la droite de l'acteur; on voit ça et là des cartons et des liasses de procédures.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORIVAL, assis à son bureau, est occupé à lire un factum.

Allons, toute réflexion faite, je ne puis être plus long-temps séparé de mon frère; il a de folles et d'injustes prétentions: eh bien, je suis l'aîné, et je dois être le plus raisonnable. Dès ce moment je vais mettre fin au procès qui nous désunit; plus de division un jour où les Français, de toutes les classes, de toutes les opinions, se rapprochent. (il se lève)

C'en est fait, je cours embrasser mon frère, et je souhaite que tout le monde puisse, ce soir, en faire autant.

Air : Quand l'amour naquit à Cythère.

Un jour où l'univers s'accorde
A rejeter loin les combats ,
 Deux frères seraient en discorde !
Non , cela ne se verra pas.
Amitié fraternelle et tendre ,
 Verse ton beaume sur nos maux ;
Si les hommes voulaient s'entendre ,
 Les hommes vivraient en repos.

Mais chacun veut prendre plus qu'il ne peut porter ; l'amour propre et la présomption vont le diable , et il en résulte des bêvues et des sottises sans nombre ; c'est ce qui fait que tout a été si long-temps de travers .

Air : Ce fut par la faute du sort.

Mais aujourd'hui que les abus
 Sont élagués par des lois sages ,
 Qu'on voit les talens , les vertus ,
 Jouir de tous leurs avantages ;
 Que des hommes faux et méchans
 N'ont plus le timon des affaires ,
 On ne voit plus de mécontens
 Que les fripons et leurs confrères .

Allons , pour commencer à célébrer dignement le dix-huit Brumaire , l'anniversaire de la

paix du dedans, et la préparation de celle du dehors, j'irai, en sortant de chez mon frère, voir deux époux qui veulent se séparer ; je les réconcilierai, je leur sauverai la honte de se donner en spectacle au public, je leur sauverai des remords : je n'ai jamais mieux senti le prix des travaux doux et pénibles que j'exerce. Quelle plus noble fonction que celle d'un défenseur officieux, sur-tout quand il ne laisse échapper aucune occasion de faire le bien !

Air : *Il faut des époux assortis.*

Une ame dure, un cœur d'airain,
A la douleur inaccessible,
Est l'opprobre du genre humain ;
Il est si doux d'être sensible !
Oui, l'œuvre la plus belle en soi
est d'obliger le misérable :
Si chacun pensait comme moi,
Chacun serait plus serviable.

SCÈNE II.

DORIVAL, AMBROISE.

AMBROISE, *un paquet de lettres à la main.*

Voici vos lettres.

DORIVAL.

Lisons, je suis pressé. (il lit haut)

“ Mon cher M^r. Dorival, j’arriverai deux
» heures après ma lettre ; la reconnaissance
» sera bientôt dans les bras de l’amitié : je
» pourrai presser contre mon cœur l’ami de
» mon père, le mien...

(s’interrompant)

Oh ! oui, le sien.

(continuant)

“ L’homme honnête et instruit qui éleva mon
» enfance, qui grava dans mon ame les prin-
» cipes d’honneur et d’humanité, qui m’ont
» fait distinguer de mes chefs. Je suis chargé,
» par le premier Consul, d’une mission hono-
» rable près la Cour de Londres ; si vous m’esi-
» timez autant que je vous aime, promettez-
» moi de m’accorder la grâce que je vous de-
» manderai quand j’aurai le plaisir de vous
» revoir et de vous embrasser.

Votre élève et votre ami,

MONROSE-DE-SIVRI.

P. S. “ Ne dites rien de mon arrivée à
» votre aimable sœur, que je chéris comme la
“ mienne ;

(19)

» mienne ; n'en parlez pas non plus au bon
» Ambroise, que j'aime et que je respecte. »

A M B R O I S E (riant)

Voilà un secret bien gardé.

D O R I V A L .

C'est le post-scriptum qui l'a trahi.

A M B R O I S E .

Je n'en dirai mot ; c'est comme si vous ne
m'aviez rien lu. Ce pauvre jeune homme ! il
a bien souffert de la calomnie : Dieu soit loué !
le voilà honoré de la confiance d'un héros ;
celui-là sait mettre les gens à leur place. Ce
cher M.^r Monrose ! il m'aime , il me respecte :
oh ! je le lui rends bien. Comme l'estime et
l'amitié de ceux que l'on sait apprécier vous
dédommagent de la haine des méchants ! Cette
nouvelle me fera vivre vingt ans de plus.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Oui , je le sens , être estimé ,
Chéri des braves gens qu'on aime ,
Rendre justice à l'opprimé ,
C'est vraiment le bonheur suprême.

B

(10)

Méchans , qui vous réjouissez

Du mal qui se fait sur la terre ,

A vos erreurs réfléchissez ,

Songez au bien qui reste à faire .

Et vos rémords , du moins , vous rendront bons
à quelque chose . --- Parlons du jeune Monrose-
de-Sivri : disons que je vais préparer la chambre
d'ami pour le recevoir selon ses mérites .

D O R I V A L .

Vas , mon cher Ambroise ; et de la discrétion .

A M B R O I S E .

Je ne suis pas une femme , peut-être ; reposez-
vous sur moi , soyez tranquille . (*il va pour sortir*)

D O R I V A L (*le rappelant*)

Ambroise , et mon feu d'artifice , et mon bal ?

A M B R O I S E .

Tout sera prêt pour l'heure indiquée : est-
ce qu'on oublie des choses comme celles-là ?
Un mariage comme celui que vous allez faire ,
et un dix-huit Brumaire ! ... Cela ne se voit pas
deux fois par an : et vous sentez bien

D O R I V A L .

Vas , et dépêche-toi . (*Ambroise sort.*)

SCÈNE III.

DORIVAL. (*seul*)Air : *Tivoli me paraît pourtant.*

Tout allait mal , et tout va bien ,
 Grace à l'heureux dix-huit Brumaire !
 On vit changer , en moins de rien ,
 La face de la France entière.

Auparavant , hélas !

Les vertus , mises dans l'oubli ,
 Etais des vices condamnables ;
 Mais à présent...
 Elles trouvent un sûr appui
 Chez des gouvernans équitables.

Allons vite chez mon frère , et que notre réconciliation particulière se mêle à la réconciliation générale. (*il va prendre sa canne et son chapeau*)

SCÈNE IV.

DORIVAL, ADELE.

ADELE.

Bonjour , mon frère.

(12)

D O R I V A L.

Bonjour , ma sœur.

A D È L E.

Un mot avant de sortir.

D O R I V A L.

Fais vite , car on m'attend.

A D È L E.

Je ne suis pas contente de toi.

D O R I V A L.

Pourquoi ?

A D È L E.

Et encore moins d'Ambroise.

D O R I V A L.

Explique-toi , ma sœur.

A D È L E.

Comment ! on attend ici quelqu'un... on fait des préparatifs pour le recevoir... je devrais être dans la confidence , et c'est de moi sur-tout que l'on se cache ! Ambroise et toi , vous êtes deux méchans.

(13)

D O R I V A L.

Où donc est la méchanceté ? Ce quelqu'un
que j'attends demande le secret , ce serait lui
manquer , que de le trahir par une indiscretion :
et puis , on veut te ménager le plaisir de la
surprise.

A D È L E.

J'espère toujours que tu ne veux pas faire
ton beau-frère du fournisseur La Rapinière ; tu
ne me fais pas l'injure de croire que j'aime un
pareil homme , et ce n'est pas là le plaisir de
la surprise que l'on me ménage.

Air : *Sautez par la croisée.*

Ce beau Monsieur , tu le sais bien ,
N'a pas le talent de me plaire ;
Je n'aime pas ces gens de bien
Que l'on nomme La Rapinière.
Ils semblent porter sur le front
Les rapines qu'ils ont su faire ;
Et leur fortune est un affront
A la noble misère.

D O R I V A L.

Je pense comme toi sur le compte de ces
Messieurs.

A D È L E.

Un autre inconvénient dont les résultats ne sont pas moins affligeans pour une femme attachée à ses devoirs et à son mari.

D O R I V A L.

Lequel ?

A D È L E.

Même air.

Tous ces Messieurs les fournisseurs,
 De fournir ont un tel usage,
 Qu'ils portent leur temps, leurs ardeurs,
 Autre part que dans leur ménage ;
 Si je prenais un tel mari,
 Je pourrais, en étant sa femme,
 Voir plus d'un ménage fourni
 Aux dépens de Madame.

D O R I V A L.

Ne redoute point des chagrins de ce genre :
 tu n'époueras point un fournisseur. Adieu,
 ma chère Adèle.

A D È L E. (*bien tendrement*)

Mon frère, le secret tout entier ?

(15)

D O R I V A L (en s'en allant)

Adieu, ma sœur.

S C È N E V.

A D È L E. (seule)

De qui veut-il parler... Serait-ce ?... Ah ! si
j'en croyais mon cœur... Oui, je dois le croire,
il ne m'a jamais trompée : c'est le jeune Monrose-
de-Sivri qui revient au sein de l'héritage de
ses ancêtres jouir des douceurs de la paix, et
recevoir les tributs de notre sincère amitié,
à laquelle son amabilité, ses vertus et son
courage ont des droits sacrés. Il a recommandé
le secret à mon frère... il voulait me surprendre...
Ah ! il m'en est plus cher encore !

Air : *La pitié n'est pas de l'amour.*

O toi ! précepteur de mon ame,
Compagnon de mes doux loisirs !
Aliment d'une honnête flamme !
De mon bonheur, de mes plaisirs !
Combien j'ai pleuré ton absence !
Que j'ai désiré ton retour !
Renais, renais à l'espérance,
La paix va seconder l'amour,

Aimable et vertueux Montrouge !

Reviens en toute sûreté.

Va, l'innocence en paix repose

Sous les yeux de l'humanité ;

Mon tendre frère et ton Adèle

Pleurent de joie en ce beau jour :

Loin de nous la guerre cruelle !

La paix va seconder l'amour.

Et, si mes vœux sont exaucés, le tendre ami
de mon cœur sera bientôt le plus cheri des
époux. Mais un La Rapinière ! Jamais. Le voici.
Quoi ! malgré tous mes refus, il ose encore
se présenter devant moi.

SCÈNE VI.

ADÈLE, LA RAPINIÈRE.

LA RAPINIÈRE. (*d'un ton cavalier*)

Bonjour, mon adorable.

ADÈLE. (*froidement*)

Monsieur, je vous salue.

LA RAPINIÈRE.

Toujours cruelle... toujours jolie.

ADÈLE.

(17)

A D È L E.

Toujours la même.

L A R A P I N I È R E.

Et moi toujours épris de vos charmes plus
que jamais.

A D È L E.

Tant pis pour vous.

L A R A P I N I È R E.

Pourquoi donc tant pis ?

A D È L E.

Parce que ni mes appas, comme vous voulez
bien le dire, ni ma main, ni mon cœur, ne
seront jamais à M.^r La Rapinière.

Vaudeville d'Arlequin afficheur.

Je vous l'ai plus d'une fois dit,
Mon cœur ne bat pas pour le vôtre ;
Vous avez pour moi trop d'esprit ,
~~Y~~ous n'êtes pas fait comme un autre.
Vous êtes vraiment singulier
Dans vos airs , vos tons , vos manières ;
De plus , vous faites un métier
Que je n'estime guères.

C

LA RAPINIÈRE.

Voilà en quoi nous différons ; car je l'estime
beaucoup ; je ne sais pas pourquoi l'on en veut
tant aux fournisseurs.

Même air.

Je ne vois rien de révoltant
Dans mon métier , ne vous déplaise :
Je n'ai fourni qu'au prix coûtant ,
Les bons marchés m'ont mis à l'aise.
Et si dans plus d'un mauvais pas
J'ai fait briller mon savoir faire ,
Croyez bien que je ne suis pas
Le seul La Rapinière.

J'ajouterai même , pour jouer sur le mot et
sur la chose ,

Air : *Jeunes amans , cueillez des fleurs.*

Voyant votre minois charmant ,
Les graces de votre tournure ,
Jugeant votre ame à l'avenant
Des charmes de votre figure ;
Voyant l'esprit et la fraîcheur ,
Enfin cette oïllade assassine ,
Belle Adèle , je sens mon cœur
Très-fort enclin à la rapine .

(19.)

A D È L E.

Si vous n'aviez volé que des appas, vous
ne seriez pas aussi riche que vous l'êtes.

Même air.

Tenez, parlez plus franchement,
Et laissez la galanterie;

Vous préférez beaucoup d'argent
A la fille la plus jolie.

Deux beaux yeux ont bien moins d'appas
Que la plus mince fourniture;
Tout fournisseur n'aime-t-il pas
Mieux l'étoffe que la doublure?

L A R A P I N I È R E.

À la bonne heure; mais j'ai l'utile, et je
cherche à me procurer l'agréable.

A D È L E.

Gardez l'utile... et cherchez l'agréable ail-
leurs. (*elle sort*)

S C È N E V I I.

L A R A P I N I È R E. (*seul*)

Elle a beau faire de l'esprit à mes dépens,
mon opulence et mon crédit me dédommagent
de sa sévérité et de ses épigrammes.

Air : *On doit soixante mille francs.*

D'Adèle je suis rebuté,
Et mon amour est maltraité:
C'est ce qui me désole;
Mais, riche comme je le suis,
J'aurai des beautés à tout prix:
C'est ce qui me console.

Ceux qui n'ont pas eu l'esprit d'aller en avant,
se plaignent d'être restés en arrière; et pour s'en
venger, ils médisent de nous.

Même air.

On fait sur nous bons mots, pamphlets,
On nous lance brocards, sifflets:
C'est ce qui nous désole.
Des fournisseurs les gros gains,
L'or qui se trouve dans nos mains:
C'est ce qui nous console.

Il suffit d'être fournisseur
Pour n'être pas en bonne odeur:
C'est ce qui nous désole.
Mais supposons que cela soit:
Je vous le demande,
S'enrichit-on quand on va droit?
C'est ce qui nous console,
Ah ! voici Dorival.

SCÈNE VIII.

DORIVAL. (*sans voir La Rapinière*)

Je suis dans une joie ! J'ai réconcilié deux époux. Ce soir, ils seront à ma table ; ce soir, double nôces, double paix. Quel bonheur ! Je n'ai pas trouvé mon frère, mais j'y retournerai, et bientôt... Ah ! c'est vous, M^r. La Rapinière : quel bon vent vous amène *chez* nous ? Sans doute la fête du dix-huit Brumaire.

LA RAPINIÈRE.

La fête du dix-huit Brumaire !... Ah ! oui ; je n'y songeais pas.

DORIVAL.

Air : *On compterait les diamans.*

Quoi ! mon cher, vous ne songiez pas

A ce beau jour, à cette fête

Où l'on renonce à tous combats !

Mais où donc avez-vous la tête ?

Au dedans on a fait la paix

L'an passé, le dix-huit Brumaire ;

Et dans ce jour, cher aux Français,

On la fait avec l'Angleterre.

L'ennemi seul de son pays
 Oubliera le dix-huit Brumaire,
 Qui rassemble tous les partis
 Auprès de la commune mère ;
 Vos yeux , trop long-temps éblouis ,
 Français , le passé les dessille ;
 La paix défend d'être ennemis ,
 Formons une même famille.

LA RAPINIERE.

Je veux bien être de cette famille-là , mais
 je voudrais aussi être de la vôtre ; et je venais
 vous demander votre sœur en mariage , et vous
 parler de votre frère de St. Brice.

DORIVAL.

Ma sœur est promise , et ce n'est pas à
 vous ; vous voyez que je suis franc.

LA RAPINIERE.

Je ne le vois que trop.

DORIVAL.

Quant à mon frère... Si vous venez me parler
 de notre procès , je vous avoue qu'il est ter-
 miné de mon côté. J'étais allé chez lui pour
 lui annoncer cette heureuse nouvelle.

(23)

L A R A P I N I È R E.

C'est différent. Il m'avait chargé de vous dire que de son côté il renonçait à ses prétentions , et que la seule clause qu'il mettait à sa réconciliation était mon mariage avec la belle Adèle.

D O R I V A L.

Je ne crois pas mon frère assez injuste pour vouloir disposer du cœur de sa sœur sans son aveu ; et comme de cet aveu dépend son bonheur , apprenez de moi que vous êtes loin de lui plaire.

L A R A P I N I È R E.

(A part.) Je n'en suis que trop certain.

Vaudeville de la Revue de l'an six.

Je vais donc prendre mon parti ,
C'est ce que j'ai de mieux à faire ;
Ne pouvant être son mari ,
Ailleurs je vais tâcher de plaire.
Quand on est bâti comme moi ,
Et lorsque l'on a ma tournure ,
On peut bien se flatter , je croi ,
De trouver à son pied chaussure.

(Il sort.)

S C È N E . I X.

DORIVAL, LA RAPINIÈRE, AMBROISE.

AMBROISE. (*accourant*)

Ah ! Monsieur ! Ah ! mon cher maître !

D O R I V A L.

Qu'y a-t-il donc, mon bon Ambroise ?

Air : *Ah ! bravo caro calpigi.*

Surcroît de bonheur et de joie !
Le Ciel auprès de vous m'envoie :
J'ai vu Monrose-de-Sivri,
Vous l'allez voir bientôt ici.

D O R I V A L.

Ah ! tant mieux.

AMBROISE (*achevant l'air*)

Il tourne le coin de la rue,
Votre sœur, de plaisir émue,
Fait sentinelle dans la cour,
Pour crier : qui vive ? à l'amour.

L A R A P I N I È R E.

Et moi je me sauve... je ne serai pas témoin
du bonheur de mon riyal.

AMBROISE.

A M B R O I S E. (*en le reconduisant*)

Et moi je reste, parce que nous différons en cela, et que j'ai toujours fait mon bonheur de celui des autres.

S C È N E X.

D O R I V A L, A M B R O I S E.

D O R I V A L.

Qu'il s'en aille, il fait bien ; il attristerait notre fête.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

On voit les sinistres oiseaux

Voler pendant l'orage :

Du mauvais temps et des fléaux ,

C'est l'odieux présage ;

Mais quand le feu d'un soleil pur ,

Sur le globe retombe ,

Quand on revoit un ciel d'azur ,

On revoit la Colombe ;

Et la colombe est le symbole de la paix.

S C È N E X I.

DORIVAL, AMBROISE, MONROSE, ADÈLE.

A D È L E. (*présentant Monroe*)

Mon frère, j'ai surpris ton secret, et j'en suis bien glorieuse, puisque j'ai moi-même le plaisir de te présenter la personne que tu attendais.

M O N R O S E.

'Ah ! mon ami ! que ce moment est délicieux pour mon cœur ! je revois mes plus chères affections : voilà, mon vieil Ambroise, la tendre compagne de mon enfance, et le respectable mentor qui a garanti ma jeunesse des pièges qui l'environnaient.

D O R I V A L.

Je vous revois victorieux et honoré de la confiance du pacificateur de l'Europe ! Je suis payé de tous mes soins.

M O N R O S E.

Je n'ai point voulu faire le voyage de Londres, où j'ai une mission honorable à remplir, sans

revoir mon Adèle et son tendre frère ; sans leur apprendre les résultats d'une paix chérie, glorieuse et générale. Si je fus jamais fier du nom français , c'est aujourd'hui.

Vaudeville de la soirée orageuse.

A la victoire on a marché
d'un pas ferme autant que rapide ;
Cette paix n'est pas un marché ,
Et l'héroïsme en est l'égide.
Je le répète avec fierté :
Cette paix n'est pas ordinaire :
Peut-on oublier le traité
De la France et de l'Angleterre ?

L'anarchie est comprimée ; les arts , le commerce et l'agriculture vont refleurir ; aussi maintenant....

Même air.

Le laboureur , qui des hasards
Courut la sanglante carrière ,
Préférant Cérès au dieu Mars ,
Reviendra labourer la terre ;
Et joignant l'utile au plaisir ,
Gaiement au travail il se livre :
Ma foi , celui qui fait mourir ,
Ne vaut pas celui qui fait vivre .

D'un héros , digne d'être aimé,
 Le génie extraordinaire ,
 Peut être justement nommé
 Pacificateur de la terre ;
 Les lois , les arts , les bonnes mœurs ,
 Triomphant du vice et du crime ,
 Vont réparer tous les malheurs
 Dont l'honnête homme fut victime.

A D È L E. (à *Monrose*)

Je n'ai qu'un reproche à vous faire.

M O N R O S E.

A moi ! lequel ?

A D È L E.

C'est d'être parti sans nous avertir.

M O N R O S E.

Ma première excuse , c'est que je vous emportais dans mon cœur ; la seconde... c'est que le salut de mon pays exigeait mon départ : m'en voulez-vous encore ?

A D È L E.

Non ; mais plus de voyages , à moins que nous ne les fassions ensemble.

(29)

D O R I V A L.

Et cette grace que vous me demandez dans
votre lettre... puis-je la savoir ?

M O N R O S E.

La voici.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Il reste un voyage à faire ,
Que je ferai de bon cœur ,
Sur-tout s'il pouvait vous plaire
Et faire votre bonheur ;
Avec l'agrément d'un frère ,
Adèle , il me serait doux ,
En voyageant à Cythère ,
D'y voyager avec vous.

A l'hymen alors moi-même ,
J'élèverais un autel ,
Pour brûler à ce que j'aime
Encens d'amour éternel.
Ce délicieux voyage
Mettrait le comble à mes vœux :
D'Adèle il serait l'ouvrage ,
Et rendrait Monrose heureux.

D O R I V A L.

Cela te regarde , ma sœur , réponds.

(30)

A D È L E.

Puisque tu le veux , je vais répondre:

Air : *L'Amour est un enfant trompeur.*

Souvent ce voyage vanté
Cause douleur amère ;
On dit que l'infidélité
Se rencontre à Cythère ;
Mais pour votre félicité.
Un peu par curiosité....
Je consens à le faire.
Pourvu que mon frère y consentse.

D O R I V A L.

Même air.

Sous l'habit du Dieu Mars , l'amour
Doit toujours plaire aux graces :
Ne voit-on pas , la nuit , le jour ,
Les plaisirs sur ses traces ?
Ce voyage que tu crains tant
Te promet un bonheur constant.
(*Il les unit.*)
Je veux que tu le fasses.

A D È L E.

Je t'aime trop , mon frère , pour te désobéir.

(31)

M O N R O S E.

Et moi , je chéris trop mon Adèle pour choisir
une autre compagnie de voyage.

D O R I V A L.

Maintenant que nous voilà d'accord là dessus
et que nous pouvons regarder ce voyage comme
une affaire faite , venez jouir de la fête que j'ai
préparée pour le dix-huit Brumaire et pour votre
mariage.

S C È N E X I I .

LES MÊMES , un COMMISSIONNAIRE.

D O R I V A L.

Qu'est-ce ?

L E C O M M I S S I O N N A I R E.

Une lettre pour M.^r Dorival.

D O R I V A L.

C'est pour moi : de quelle part ?

L E C O M M I S S I O N N A I R E.

De M.^r de St. Brice.

D O R I V A L.

De mon frère ? Ah ! tant mieux. Que je serais heureux si son cœur avait pu deviner le mien !
(il lit bas) Ecoutez, mes amis ; c'est pour le coup que la fête sera complète.

(Il lit haut.)

“ Mon frère, comme je ne fus jamais méchant
 ” de gaieté de cœur, et que je me suis laissé
 ” aller au torrent, je viens de me replier sur
 ” moi-même : je veux, pour me raccommoder
 ” avec ma conscience, et sur-tout pour recon-
 ” querir ton amitié et l'estime des honnêtes
 ” gens, donner un exemple que je désire voir
 ” suivi par tous ceux qui, comme moi, ont
 ” eu le malheur de connaître les ravages que
 ” la discorde laisse après elle. Je renonce à mes
 ” folles prétentions, et je viens de jeter au feu
 ” la procédure maudite qui nous divisait : je
 ” t'attends chez moi pour t'embrasser ; ne me
 ” refuse pas. Songe bien que ce refus serait pour
 ” moi un signe de réprobation générale qui em-
 ” poisonnerait le reste de ma vie, que je consacre
 ” désormais à l'honneur et à l'amitié fraternelle. , ,

“ Ton frère DORIVAL-DE-St.-BRICE,
 ” qui rougit de ses torts et qui
 ” brûle de les réparer. , ,

Voilà

Voilà un converti. Avis aux pécheurs.

(*Il répond et renvoie le commissionnaire.*)

Cette bonne action me réconcilie avec mon frère.

M O N R O S E.

Il va devenir à jamais mon ami.

A D È L E et A M B R O I S E.

Et le mien.

D O R I V A L.

C'est encore un heureux effet du dix-huit Brumaire. Eh ! comment serait-il possible de se haïr un jour où l'on est forcé de convenir qu'une réconciliation générale est préférable à une guerre éternelle ?

V A U D E V I L L E.

D O R I V A L.

Air : *Pauline est dans l'indigence.*

O jour à jamais mémorable !
Jour de bonheur ! grand jour de paix !
Dix-huit Brumaire secourable !

Viens réunir tous les Français ;
 Par toi que le passé s'oublie !
 Par toi les arts vont refleurir :
 Que chacun se réconcilie !
 Vaut mieux s'aimer que se haïr.

A D È L E.

Quand un ciel pur , après l'orage ;
 Vient éclairer notre horison ,
 Quand une paix et douce et sage
 Vient d'arborer son pavillon ,
 Oublions nos antiques peines ,
 Ne songeons qu'à nous réjouir .
 Non , plus de guerre , plus de haines ;
 Vaut mieux s'aimer que se haïr .

M O N R O S E.

Aimable et douce tolérance !
 Compagne heureuse de la paix !
 Donne aux hommes ton indulgence ;
 Qu'ils en ressentent les bienfaits !
 Le Ciel , fatigué d'une guerre
 Qui semblait ne devoir finir ,
 Vient de pacifier la terre :
 Vaut mieux s'aimer que se haïr .

A M B R O I S E.

L'Angleterre , notre rivale ,
 Cesse de l'être ; et franchement

(35)

Autre traité de paix générale
A donné son consentement.
Le héros du dix-huit Brumaire
Force l'Europe à le chérir ;
Plus de brouille particulière :
Vaut mieux s'aimer que se haïr.

D O R I V A L. (*au public*)

L'auteur de cette bagatelle,
Ami des arts et de la paix,
Fit pour la joie universelle
Et de la prose et des couplets ;
Son dessein était de vous plaire ;
Heureux s'il a pu réussir !

Mais plus heureux cent fois si vous vous
écriiez avec lui :

Dans chaque homme voyons un frère :
Vaut mieux s'aimer que se haïr.

F I N.

(28)

Yours will be the best selection
A young son consequences
The better the six-part harmony
Home I made it in Spain;
This is probably best known;
But when I come down
Amus meus amus deo mihi.

D O R I A Y T . (in parts)

I think of nothing else
And this will be so in time
The poor is love my pleasure
It is the love of the poor;
God fearing love of Jesus Christ
Himself is in his treasury
With this pleasure comes pain
Ecce saepe tu :
Dum quidam puer vocans tu nescio :
Aut unicus eunus dico te puer.

T I M

Alma eterna
Tunc eternam
Vita eterna
Vita eterna

A R

Alma eterna
Tunc eternam
Vita eterna
Vita eterna

